



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Ascension

Titre de la version française: Duane Barry, deuxième partie

Date de la première diffusion aux États-Unis: 21 octobre 1994

Scénario: Paul Brown

Réalisation: Michael Lange

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Duane Barry: Steve Railsback

Agent Krycek: Nicholas Lea

Directeur adjoint Skinner: Mitch Pileggi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Margaret Scully: Sheila Larkin

Mr X: Steven Williams

Dr Ruth Slaughter (médecin légiste): Meredith Bain Woodward

Dwight (l'opérateur de téléphérique): Peter Lacroix

Le patrouilleur: Steve Makaj

Un officier supérieur du FBI: Michael David Simms

Le technicien: Peter Lapres

Le shérif adjoint: Bobby L. Stewart

L'épisode en bref

Malgré quelques bons moments, cette suite de **Duane Barry** pâlit quelque peu après l'épisode précédent. Enlevée par Barry, Scully passe la plus grande partie du temps ligotée et enfermée dans le coffre d'une auto, tandis que Mulder plonge d'un état d'abattement à l'autre. Lancé aux trousseaux du ravisseur, il se risque à de dangereuses acrobaties hors d'une cabine de téléphérique immobilisée en plein ciel. Mais il ne peut empêcher le pire: Scully disparaît entre les mains d'on ne sait qui, extraterrestres, militaires ou peut-être un mélange des deux. Mulder a aussi des visions de la pauvre Dana, le ventre boursoufflé et soumis à d'innommables traitements (Gillian Anderson étant elle-même sur le point d'accoucher, on en a profité pour saisir quelques bonnes prises de vue). La duplicité de Krycek éclate au grand jour, tandis que Skinner, un peu dépassé par les événements, prend la surprenante décision de rouvrir les X-Files.

-1-

Il est 23 h 23. L'orage tonne dans le ciel de Washington. Mulder rentre chez lui, harassé, et écoute les messages qui ont été laissés sur son répondeur. Celui de Scully attire immédiatement son attention. Il s'agit de l'appel qu'elle lui a passé à la toute fin de l'épisode précédent et dans lequel elle lui parlait de la pièce de métal extraite du corps de Duane Barry et du code qu'elle contient. Mulder assiste ensuite, par répondeur interposé, à l'agression de Scully par Duane Barry. Il entend les cris de détresse de sa partenaire et les bruits de verre brisé. Mulder se précipite aussitôt chez Scully. La police s'y trouve déjà et passe les lieux au peigne fin. En voyant les traces de sang laissées un peu partout dans l'appartement, sur la fenêtre, la table de verre, le cadre de la porte, Mulder reconstitue en imagination la scène de l'enlèvement. (C'est ainsi qu'on apprend comment Barry s'est introduit dans l'appartement. De son poing nu, il a d'un seul coup brisé la vitre de la fenêtre et frappé Scully qui se trouvait de l'autre côté, faisant tomber celle-ci par terre. Il n'a eu ensuite qu'à passer la main et à relever la fenêtre de l'intérieur pour entrer.) La police prend des photos, relève des empreintes. Mulder reste absolument silencieux. La mère de Scully, Margaret, arrive sur les lieux et demande à voir sa fille. Un agent tente de la retenir, mais Mulder va aux devants d'elle. En voulant lui toucher l'épaule pour la reconforter, il s'aperçoit qu'il a les doigts tachés de sang. L'anxiété de Mme Scully ne fait que croître. Elle veut savoir où est sa fille, mais Mulder n'a pas de réponse à lui donner.

Il est 23 h 46. La police continue de fouiller l'appartement de Scully, tandis qu'une journaliste rapporte l'enlèvement. Margaret apprend à Mulder qu'elle a rêvé que sa fille se faisait enlever. Elle n'a pas voulu lui en parler parce que Dana lui aurait probablement ri au nez. «Elle ne croit pas du tout à ce genre de choses.»

-2-

Le lendemain matin, une réunion se tient dans le bureau du directeur adjoint Walter Skinner. Sont présents Mulder, Krycek et quelques officiers du FBI non identifiés. Assis dans un coin, l'Homme à la cigarette assiste à l'échange sans y prendre part. Skinner résume la situation: Dana Scully a été enlevée par Duane Barry, un homme dont le comportement déviant a été causé par une blessure à la tête. C'est Alex Krycek qui doit répondre aux questions, car Mulder paraît à

moitié effondré et presque absent. Selon le jeune agent, Barry est convaincu que des extraterrestres viendront le chercher à moins qu'il ne leur emmène quelqu'un d'autre. Il entendait des voix dans sa tête, ironise Skinner: «À Nuremberg, c'était un des arguments de la défense» dit-il en version française (traduction assez maladroite de «*Well, that's an interesting spin on the Nuremberg defense*»). Mulder sort de sa léthargie et veut savoir comment Barry a obtenu l'adresse de Scully. Il mentionne qu'elle avait en sa possession un implant extrait de l'abdomen de Barry, implant qui servait prétendument d'instrument de repérage. L'un des officiers présents s'empresse de rappeler que, selon Scully, Mulder avait commis une grave erreur de jugement sur l'état psychologique de Barry. Sans doute, concède l'agent, mais ça n'explique pas comment il l'a retrouvée. Skinner souligne que Barry a pris la voiture de Scully et qu'il est maintenant armé. Mulder devra fournir toute l'information pertinente à l'équipe chargée de retrouver sa collègue. L'agent proteste: il veut diriger lui-même les recherches, mais Skinner refuse catégoriquement sous prétexte qu'il est trop concerné. Il ordonne à son agent de rentrer chez lui, sans autre forme de procès, et demande à Krycek de le raccompagner.

-3-

Exactement douze heures après l'enlèvement, Duane Barry, au volant de la voiture de Scully, roule à pleine vitesse sur la 229, une route forestière déserte passant près de Rixeyville en Virginie. La radio hurle la chanson *Red Right Hand* de Nick Cave and the Bad Seeds. Les excès de vitesse de Barry finissent par attirer l'attention d'un patrouilleur. Toutes sirènes hurlantes, ce dernier oblige le fuyard à arrêter son véhicule au bord de la route. Avant de sortir de sa voiture, le policier ajuste sa caméra de surveillance pour avoir une bonne vue de la plaque minéralogique du suspect. Puis il s'avance lentement, en adoptant la pose typique du policier américain, une main sur la crosse de son revolver. Bâillonnée et ligotée dans le coffre, Scully se rend compte que l'auto s'est arrêtée. Barry baisse la vitre, mais le policier doit lui demander de fermer la radio qui joue encore à tue-tête. Trop loin de son propre véhicule, il n'entend pas le message du standard annonçant l'avis de recherche d'un suspect pour l'enlèvement d'un agent du FBI. Barry marmonne qu'il est pressé, qu'il ne sait pas très bien où il va, mais qu'on le lui dira une fois là-bas. Le patrouilleur remarque alors les taches de sang sur les jointures de

l'homme, ainsi que son bracelet d'hôpital. Il dégainé, pointe son arme vers Barry et lui ordonne de sortir de la voiture. Mais l'autre se fait menaçant: «Je vous le conseille, pour votre bien, ne retenez pas Duane Barry.» Au même moment, Scully a la mauvaise idée de donner un coup dans le coffre pour attirer l'attention. Le policier détourne le regard pendant une seconde, ce qui donne à Barry le temps de sortir l'arme de Scully et d'abattre l'agent. Le forcené sort ensuite de la voiture et ouvre le coffre. On voit alors sa prisonnière relever la tête quelques secondes. Toute la scène est enregistrée par la caméra de surveillance de la voiture de patrouille, stationnée à quelques mètres de là.

-4-

Au siège social du FBI, en plein après-midi, Mulder et un technicien examinent la vidéo du meurtre du policier. Un agrandissement de l'image permet de reconnaître le visage bâillonné de Scully. Au moins, la jeune femme est vivante. Une heure plus tard, on retrouve Mulder en train d'écouter l'enregistrement de sa confrontation avec Barry lors de la prise d'otages. Le forcené lui explique qu'il veut retourner «là où tout a commencé, où ils sont venus me chercher pour la première fois... Sur une montagne. Nous montions... sans arrêt... vers les étoiles.» Krycek survient avec une tasse de café. Mulder est éreinté, car il y a longtemps qu'il n'a pas dormi. Il réécoute d'autres extraits de l'enregistrement. Cette montagne dont parle Barry l'intrigue. Le déclic se fait enfin: la route 229, celle sur laquelle a été tué le policier, mène à Blue Ridge Park. En consultant un bottin téléphonique, il se rend compte que le mont Skyland se trouve dans ce parc. Un téléphérique conduit au sommet. «Montez vers les étoiles» (*«Ascend to the Stars»*), dit la publicité. Mulder croit tenir une piste. Il ordonne à Krycek d'aller chercher sa voiture. Le jeune agent s'inquiète de ce que dira Skinner, mais il est clair que ce n'est pas le genre de détails qui arrêteront Mulder.

Une fois dans le stationnement, Krycek effectue un appel sur téléphone portable. Il révèle à son interlocuteur que Mulder a l'intention de chercher Scully sur le mont Skyland. Il fera son possible pour le tenir à distance. Mulder vient le rejoindre et les deux agents se mettent en route, non sans croiser l'Homme à la cigarette, bien installé dans sa propre voiture, un téléphone à la main: on comprend sans peine à qui Krycek faisait rapport.

-5-

En fin d'après-midi, les agents sont sur la route 211, en Virginie. C'est Mulder qui conduit, mais il s'assoupit au volant et manque de percuter un camion, au grand dam de Krycek qui en profite pour l'assommer de statistiques concernant les accidents imputés au manque de sommeil. Mulder essaie de justifier sa décision de ne pas avoir prévenu Skinner: l'arrivée de la cavalerie aurait effrayé Barry et mis la vie de Scully en danger. On informera le directeur adjoint lorsqu'on aura arrêté le fugitif. Krycek acquiesce, mais du bout des lèvres. Il demande à Mulder s'il croit vraiment que Barry a retrouvé Scully à l'aide de l'implant. Mulder admet qu'il s'agit d'une hypothèse, mais ce n'est pas la plus vraisemblable. Selon lui, quelqu'un a indiqué à Barry où trouver Scully. Mais qui donc aurait pu faire une telle chose?

Les agents arrivent au pied du mont Skyland et s'entretiennent avec l'opérateur du téléphérique. L'homme a vu Duane Barry 45 minutes plus tôt. Le service de téléphérique étant interrompu, il lui a plutôt suggéré d'atteindre le sommet du mont en voiture, ce qui devrait lui prendre une heure. Mulder demande à son tour d'utiliser le téléphérique, mais l'opérateur refuse catégoriquement, car les câbles n'ont pas été testés. Mulder le menace en lui montrant son arme. Coincé, l'opérateur met la machine en route tout en prévenant Mulder que, s'il y a un problème avec les câbles, il coupera le courant. L'agent s'enferme dans la navette et ordonne à Krycek de surveiller l'opérateur. La navette commence son ascension. L'opérateur crie à Mulder de ne pas dépasser 15 miles à l'heure, avertissement que l'autre s'empresse d'ignorer. Krycek assiste, impuissant, au départ de celui qu'il devait tenir à distance.

Pendant que la navette gravit la montagne et que les câbles émettent un grincement inquiétant, Duane Barry poursuit sa route en voiture. Le soir tombe, et Mulder s'impatiente. Il fait passer la navette à la vitesse maximale (30 mph). Dans la salle de contrôle, l'opérateur s'énerve. Selon lui, les câbles ne tiendront pas. Mulder reste sourd à ses appels jusqu'à ce que l'opérateur menace de couper le courant. L'agent doit ralentir à l'approche de chaque pylône. Le téléphérique tient bon et l'opérateur annonce à Krycek que Mulder atteindra sa destination dans une minute. Mais le traître a d'autres plans. Il sort subrepticement son arme et assomme l'opérateur. Puis il coupe le courant du téléphérique. Mulder se retrouve coincé près d'un pylône, mais trop loin du débarcadère pour sauter. Ses appels à Krycek restent lettre morte, car ce dernier est

au téléphone: «Je retiens Mulder. Il est bloqué. J'attends vos directives.»

Duane Barry parvient au sommet et arrête la voiture près d'une sorte de chalet de skieurs, fermé pour la saison. Il est arrivé à destination. De son côté, Mulder fouille la navette sans trouver quoi que ce soit d'utile. En désespoir de cause, il sort par la trappe supérieure et entreprend un dangereux jeu d'escalade. Krycek observe la scène grâce à la caméra de surveillance, puis il décide de rétablir le courant. La navette reprend son **Ascension**. Mulder perd l'équilibre et manque de tomber dans le vide. Il parvient à se redresser et à assurer sa prise sur le toit. Dépité, Krycek voit Mulder arriver au sommet.

-6-

La nuit est tombée, il pleut à verse et un orage s'annonce. Mulder repère la voiture de Scully grâce à la radio allumée, qui donne à tue-tête le bulletin d'informations. (Il est à noter qu'en version française, les traducteurs se sont permis des clins d'œil amusants en parsemant les infos de noms connus: «...des peines de dix-huit mois de prison avec sursis contre Steven Williams et dix-huit mois également avec sursis et cent mille dollars d'amende contre Mitch Pileggi et Chris Carter...») La voiture a été abandonnée et il n'y a plus personne. En ouvrant le coffre, Mulder en sort pendant les liens ensanglantés et une petite croix suspendue à une chaînette qui appartient à Scully. À ce moment, une violente lumière illumine le ciel et un vrombissement se fait entendre. Elle provient d'un appareil qui vole à toute vitesse. Puis un rire hystérique attire l'attention de Mulder. Il trouve Duane Barry qui hurle de joie en regardant le ciel. «Je suis libre, bande de salauds!» L'arme que pointe sur lui Mulder ne semble guère l'impressionner. L'agent menotte Barry en le pressant de révéler où se trouve Scully. «Ils l'ont emmenée!», jubile l'autre. Qui ça? «Eux!» Juste à ce moment, au sommet de la colline, une violente lumière réapparaît, comme si les ravisseurs avaient changé d'avis et revenaient sur les lieux. Croyant qu'ils sont de retour pour lui, Barry se remet à hurler, mais de terreur, cette fois. «Non! Non! Non!»

-7-

Il s'avère que la lumière — la seconde tout au moins — provenait d'hélicoptères de la police envoyés en mission de sauvetage. Duane Barry est conduit au chalet de Skyland. Des infirmiers s'occupent de panser ses blessures et de lui donner de l'eau. On finit par le laisser seul, ligoté sur sa chaise, en compagnie de Mulder qui veut

l'interroger. Les deux hommes restent d'abord silencieux alors que les hélicoptères de secours s'envolent. Puis Mulder se lève et examine Barry, qui a le visage à moitié brûlé. Le misérable explique à Mulder qu'il a emmené Scully en haut de la montagne et que les autres sont venus la chercher. En français, il dit qu'ils ont fait un échange: elle contre lui. En anglais, il est beaucoup plus explicite: «*That was the deal. Her instead of me.*» («C'était le marché convenu. Elle plutôt que moi.») Mulder qui se contient à peine lui demande s'il a tué Scully. Barry prétend que non. Les brûlures de son visage proviennent du vaisseau spatial; Mulder rétorque qu'il n'a aperçu qu'un hélicoptère. Barry proteste et jure qu'il dit la vérité. Soudain, il croit apercevoir des hommes en noir derrière une vitre et alerte Mulder qu'«ils» sont là. L'agent se retourne, mais ne voit personne. Barry pique une crise de nerfs, se lève de sa chaise et tente de sortir. Mulder l'empoigne et l'immobilise en lui appuyant la tête contre un bureau. Barry continue de hurler: «Les militaires sont dans le coup! T'as qu'à leur demander!» L'agent remarque le bracelet d'hôpital ensanglanté de Barry et les cheveux de Scully collés dessus. Il perd son sang-froid et se met à étrangler son prisonnier dans un geste de rage. Il finit toutefois par lâcher prise et le rassoit brutalement sur sa chaise. Mulder se passe les mains sur le visage en essayant de retrouver son calme pendant que Barry toussote pathétiquement, puis il lui demande pardon de «leur» avoir donné Scully. Il espère qu'ils ne lui feront pas trop de mal avec les tests. Le regard vide, Mulder quitte la pièce.

Dans le couloir, il croise Krycek, qui veut savoir si Barry a parlé. Mulder répond par la négative. Se rappelant que le forcené a cru voir des hommes derrière la vitre, il demande à son collègue s'il est resté seul tout ce temps. Krycek assure que oui. Personne ne doit entrer ni sortir d'ici, ordonne Mulder qui se poste devant une fenêtre plus loin pour rêvasser. Une vision atroce lui vient à l'esprit. Scully est allongée sur une table partiellement recouverte de draps, en un lieu non identifié, dans une pièce baignée d'une lumière laiteuse. Une sorte de perceuse se met en marche et réveille la jeune femme. Un dispositif fixé sur son nombril et relié à un tuyau commence à lui distendre le ventre. À l'écart, derrière une cloison vitrée, des silhouettes imprécises observent l'opération.

-8-

Mulder est tiré de sa rêverie par le bruit d'une porte qu'on ferme. Intrigué, il retourne dans le couloir et se rend compte que Krycek est en train

d'interroger le suspect tout seul. Plutôt irrité par cette initiative, Mulder cogne à la fenêtre et lui fait signe de sortir. Puis il engueule son jeune partenaire, en lui répétant que personne n'a le droit d'entrer dans cette pièce et d'interroger le suspect. Krycek rétorque que Barry gémissait, qu'il n'arrivait plus à respirer et qu'il s'est plaint que Mulder l'avait frappé. Le crissement de pneus à l'extérieur met fin à la dispute. Le directeur adjoint Skinner, encadré d'autres agents, fait une entrée remarquée. Il s'apprête à passer un savon à Mulder pour avoir désobéi à ses ordres lorsqu'une voix retentit dans le couloir: «Appelez un médecin!» Tout le monde se précipite dans la pièce où Duane Barry est en train de faire une crise d'asphyxie. Le forcené finit par perdre conscience. Des infirmiers arrivent et tentent de lui administrer la respiration artificielle. Trop tard.

À la morgue de Quantico, le corps de Duane Barry repose sur une civière métallique, si bien enveloppé dans un drap qu'on croirait une momie sur le point d'être mise au tombeau. Mulder observe l'emballage d'un air pensif. Entre une femme vêtue d'un sarrau: le médecin légiste. Mulder demande une copie du rapport d'autopsie, mais celui-ci n'est pas encore terminé. Le médecin suppose que Barry est mort par asphyxie, ce qui ne convainc pas Mulder. Il réclame que soit effectuée une analyse toxicologique, puis qu'on lui envoie une copie du rapport d'autopsie une fois qu'il sera complété. Le médecin lui fait savoir qu'il aura à passer par la voie militaire habituelle. Ne travaille-t-elle donc pas pour le FBI? Non, Quantico dépend d'une juridiction militaire, répond-elle, et il n'y avait pas de médecin légiste du FBI disponible ce matin. (En effet!)

-9-

Au centre-ville de Washington, à 6h16 du matin, Krycek se rend à sa voiture dans un parking souterrain. Il y retrouve l'Homme à la cigarette, déjà assis sur le siège du passager et en train d'enfumer joyeusement l'intérieur du véhicule. Comme Krycek se met à toussoter, le fumeur écrase sa cigarette dans le cendrier. Le jeune homme veut savoir ce qu'il doit écrire dans le rapport qu'il remettra à Skinner. L'autre l'enjoint à confirmer la version de Mulder, puisqu'il s'est gagné sa confiance. Krycek devra jouer le jeu jusqu'à la fin de sa mission. Pourquoi ne pas éliminer tout simplement Mulder s'il est si dangereux? «Ça n'est pas dans nos méthodes» («*That's not policy*»), se fait-il répondre. «Ah non? Même après ce que vous m'avez fait faire?», rétorque Krycek. «Tuer Mulder risquerait

de transformer en croisade la religion d'un seul homme», déclare le fumeur. Celui-ci refuse de divulguer quoi que ce soit sur ce qu'il est advenu de Scully. Puis, constatant la frustration de Krycek à être traité comme un pion, l'Homme à la cigarette lui rappelle qu'il doit se contenter d'exécuter les ordres. «Si ça vous pose un problème, on s'arrangera autrement», ajoute-t-il durement en sortant de la voiture.

Dans son bureau, Skinner fait le point en compagnie des officiers non identifiés du début de l'épisode. L'Homme à la cigarette s'y trouve également, mais il ne dit pas un mot. Selon le rapport d'autopsie livré par l'armée, Duane Barry est mort d'une hypoxémie prolongée. On présume que les contusions au larynx y sont pour quelque chose, ce qui augure mal pour Mulder. L'agent admet avoir perdu le contrôle, mais il nie catégoriquement avoir tué Barry. D'ailleurs, lorsqu'il a laissé le suspect, il était toujours en vie, ce qu'a apparemment confirmé Krycek dans son rapport. Skinner demande alors que les deux agents se soumettent immédiatement au détecteur de mensonges. Mulder s'apprête à quitter la pièce puis se ravise en déclarant qu'il y a une autre explication possible au décès de Barry: l'empoisonnement, ce qui ne figurera probablement pas dans le rapport d'autopsie. L'armée essaie d'enterrer cette histoire, affirme-t-il, parce qu'elle sait où se trouve Scully. L'air découragé, l'un des supérieurs demande: «Pourquoi êtes-vous si paranoïaque, agent Mulder?» Habitué de creuser sa propre tombe, l'agent répond: «Je ne sais pas. Peut-être parce que je n'ai plus confiance en personne» («*Maybe its because I find it hard to trust anybody*»). Puis il quitte la pièce.

-10-

Dans le couloir, il croise Krycek à qui il demande d'emprunter les clés de sa voiture. Krycek proteste, puisqu'ils sont attendus tous les deux pour passer au détecteur de mensonges. Mais Mulder insiste et obtient les clés.

Avec la voiture de Krycek, Mulder se rend au bureau du sénateur Richard Matheson, le «protecteur» politique qui l'avait tuyauté dans **Little Green Men**. Alors qu'il monte un escalier très mal éclairé, une voix familière résonne: «Vous perdez votre temps, M. Mulder.» C'est Mr X, le nouvel informateur de Mulder, qui semble avoir prévu la visite de l'agent. Il explique que le sénateur ne pourra plus aider Mulder sans provoquer son propre suicide politique, car «ils» ont un dossier sur tout le monde. La question est de savoir quand «ils» vont s'en servir. En fait, Mr X déclare que plus personne ne peut venir en aide

à Mulder. «Votre prédécesseur» (Deep Throat) aurait pu le faire, lance un peu mesquinement l'agent. Le visage plongé dans l'ombre, Mr X reste silencieux. Comprenant que son informateur sait ce qui est arrivé à Scully, Mulder perd patience et exige une réponse. Mr X lui pose plutôt une devinette: «Pourquoi a-t-on tué Duane Barry s'il n'y avait rien à cacher?» La question exaspère encore davantage Mulder. De qui parlez-vous? Du gouvernement? «Vous n'aurez aucune réponse, M. Mulder. Ils n'ont qu'une seule politique. Nier tout en bloc.» Puis l'informateur le plante là et disparaît.

L'agent sort de l'édifice, plus désespéré que jamais. Il réintègre la voiture de Krycek et se met à réfléchir. Il remarque alors que le cendrier du véhicule n'est pas complètement fermé. Il en retire un mégot de cigarette très caractéristique (on sait que Krycek ne fume pas). La lumière se fait enfin sur la trahison de son jeune partenaire. Rageusement, Mulder referme le cendrier.

-11-

Skinner feuillette le rapport que Mulder a rédigé et qui incrimine Krycek. «L'agent Krycek a été engagé ou suborné par un agent extérieur afin d'entraver une enquête fédérale et est peut-être responsable de la mort d'un suspect dans une affaire d'homicide... ainsi que du meurtre éventuel de l'opérateur du téléphérique de Skyland.» (En version originale anglaise, on ne parle pas d'un agent, mais d'une agence extérieure, ce qui est très différent). Skinner avertit Mulder qu'il serait bien avisé de présenter des preuves solides s'il tient à ce que ce rapport soit officiellement transmis. Par intercom, il demande ensuite à sa secrétaire de faire venir l'agent Krycek immédiatement. Pendant qu'ils sont encore seuls, Skinner fait une curieuse confession. «Je n'ai aucun moyen de vous protéger. Tout le Bureau est compromis, cette affaire me dépasse.» (En anglais, la remarque suit une tangente nettement moins paranoïaque: «*I can't protect you, Agent Mulder. Past a point, this'll become a larger Bureau matter.*») Mulder reste imperturbable, il a une preuve en béton qu'il s'empresse de sortir de sa poche: un mégot de cigarette trouvé dans la voiture de Krycek, mégot en tout point semblable à ceux qui jonchent le cendrier de Skinner, ceux de l'Homme à la cigarette. Mulder affirme que Krycek est le dernier à avoir vu Barry vivant, ainsi que l'opérateur du téléphérique. C'est aussi lui qui a vraisemblablement indiqué à son patron où se trouvait Duane Barry. Par contre, Mulder ignore exactement pour qui Krycek travaille, ni qui tire les ficelles dans cette histoire. «Les militaires? Ou bien une organisa-

tion secrète du gouvernement? Ce qui est sûr, c'est que l'homme qui fume ces cigarettes travaille pour eux.» Mulder pense que Scully a été enlevée parce qu'elle approchait trop près de la vérité avec son histoire d'implant, ou encore qu'on a voulu l'empêcher de collaborer à ses recherches à lui.

Skinner n'est qu'à moitié convaincu. Il demande à Mulder s'il pense que Scully est morte, mais l'agent répond qu'il n'en sait rien. «À votre avis, jusqu'où iront-ils? Que savez-vous de l'agent Krycek?» Skinner commence à répondre qu'il ne lui a pas donné d'affectation lorsque la sonnerie du téléphone l'interrompt. On lui apprend que l'agent Krycek ne s'est pas présenté au travail et que son numéro personnel a été coupé. «C'est tout?», proteste Mulder qui devient rouge de fureur. «Qui sont ces gens qui peuvent commettre des meurtres dans une totale impunité?», regrette-t-il. Skinner lui conseille de laisser tomber, car il ne pourra rien faire. Mulder lui demande alors ce que lui, Skinner, pourrait faire. L'autre hésite, puis lui annonce qu'il a décidé de rouvrir le service des X-Files. Selon lui, c'est la chose qu'«ils» craignent le plus. Sans dire un mot Mulder, quitte le bureau en claquant la porte.

-12-

Margaret Scully vient rejoindre Mulder assis sur un banc dans un parc public. Même s'il n'a pas de nouvelles à donner, elle ne se décourage pas et réitère sa confiance en Mulder. Elle lui dit qu'elle continue de faire ce rêve où sa fille est enlevée, et que ce rêve lui fait peur. Mulder tente de la reconforter: «Quand vous ne le ferez plus, c'est là que vous pourrez avoir peur. Vous ne croyez pas?» Il sort de sa poche la petite croix de Dana pour la donner à Margaret. Cette croix l'intrigue puisque la jeune femme a toujours été une grande sceptique. Margaret lui explique qu'elle l'a offerte à sa fille pour ses quinze ans, puis elle le remet dans les mains de Mulder. «Vous lui rendrez quand vous la retrouverez.»

De retour au mont Skyland, Mulder se rend de nouveau à l'endroit où a été enlevée Scully. Il fait nuit noire. L'agent lève les yeux au ciel pour lancer un regard d'espoir vers les étoiles.

Descente d'un cran

On reconnaît en général que le deuxième volet du diptyque **Duane Barry** n'atteint pas le niveau de son prédécesseur. Ni psychodrame intense tourné à la manière d'Hitchcock, ni terrifiant numéro d'acteur, ni prix Emmy ni même de nomination. Le scénario d'**Ascension** paraît beaucoup moins concentré, plus anecdotique, et s'essouffle beaucoup vers la fin. Son propos central manque aussi d'originalité: ce n'est quand même pas la première fois qu'on voit Scully se faire kidnapper et Mulder partir à sa recherche. **Ascension** comprend quelques scènes fortes, mais les meilleures se contentent de faire brièvement écho à ce qu'on avait déjà vu dans **Duane Barry**. La dernière confrontation Mulder-Barry, par exemple, celle où notre agent à bout de nerfs manque de peu d'étrangler son prisonnier, rappelle celle où Barry manquait de peu d'étrangler Mulder dans le premier volet du diptyque. Même chose lorsque le héros se torture mentalement en imaginant les outrages que les ravisseurs ont pu faire subir à sa collègue: le traitement bizarre et un peu grotesque que subit le ventre de Scully se situe dans le prolongement direct des sévices infligés à Barry, mais elle n'est pas plus spectaculaire que la fameuse opération dentaire de l'épisode précédent.

Ascension souffre surtout de son gênant voisinage. Après la réussite de **Duane Barry**, la baisse de régime est trop sensible. La raison en est-elle l'abandon de l'enfant par son père initial, Chris Carter? L'homme qui avait insufflé à l'épisode précédent sa vision personnelle de ce que devait être sa série a choisi de se retirer ici, laissant à d'autres le soin d'achever ce qu'il avait amorcé. Ni le scénariste Paul Brown (*Quantum Leap*, *Star Trek Deep Space 9*), ni le réalisateur Michael Lange ne sont des amateurs. De fait, l'histoire paraît relativement bien écrite et la mise en scène ne manque pas de panache. Mais la griffe de Carter n'est tout simplement pas présente.

Concernant la composition visuelle, quelques plans réussis sont à signaler, tel que celui de la confrontation entre Mulder et Mr X, ou encore la scène où l'agent se retrouve seul avec Duane Barry dans le chalet du mont Skyland. La séquence du téléphérique, tournée en décors naturels, à Grouse Mountain près de Vancouver prenait cependant beaucoup plus de risques. Elle passe l'écran, mais de justesse. Il était audacieux d'introduire ce genre de prouesses acrobatiques en plein ciel dans un épisode télévisé à

budget limité. Plusieurs des membres de l'équipe de production ont souligné les difficultés logistiques que sa réalisation a causées à travers des horaires de tournage impossibles. Seul David Duchovny semble avoir gardé d'agréables souvenirs de l'expérience, car elle lui a permis de prendre un peu d'air frais et de jouer aux James Bond («*It was kind of like James Bond-Action Mulder*»). La séquence du téléphérique est sans doute la première de la série où le comédien peut exposer de façon aussi remuante la bonne forme physique de son personnage. Et heureusement pour lui, car le reste du temps (scénario oblige), Mulder doit se contenter d'afficher une attitude assez uniformément dépressive. L'homme a le cœur brisé, de toute évidence, et, si on tient à le psychanalyser, il est manifeste que l'enlèvement de Scully fait revivre en lui celui de Samantha. Un profond sentiment de culpabilité vient exacerber son désarroi, car, une fois de plus, Fox n'est pas arrivé pas à empêcher la disparition d'un être cher.

Sur Scully elle-même, il n'y a pas grand-chose à dire. Au cours des rares occasions où on entrevoit son visage, elle ne fait surtout que gémir dans son bâillon, saucissonnée et recroquevillée dans la noirceur d'un coffre d'auto fermé. On sait qu'**Ascension** est le dernier épisode qu'ait tourné Gillian Anderson — à temps très, très partiel d'ailleurs — avant de prendre congé en prévision de son accouchement (sa fille Piper viendra au monde quelques semaines plus tard, le 25 septembre 1994). L'épisode nous permet néanmoins de revoir pour deux courtes scènes l'émouvante Mme Scully de Sheila Larkin, dont on avait un peu oublié l'existence depuis **Beyond the Sea**, en première saison. La sentimentalité de l'avant-dernière scène (même le décor pleure!), où on la voit avec Mulder s'efforcer de garder espoir autour de la croix et de la chaînette en or de la disparue, jure un peu par rapport au ton sobre et retenu que la série a su maintenir jusqu'ici.

Steve Railsback (Duane Barry) se révèle égal à lui-même. Les caméras se braquent peut-être un peu moins souvent sur lui qu'elles ne l'ont fait dans l'épisode précédent, mais chaque fois qu'elles le font, son personnage hors du commun retrouve sa terrifiante intensité de psychopathe obsédé. Railsback a encore d'excellents moments dans **Ascension**, le moindre n'étant pas celui où il s'excuse piteusement d'avoir enlevé Scully devant un Mulder qui vient tout juste de passer à un cheveu de lui tordre le cou.

De l'aréopage d'officiers supérieurs du FBI qui entourent Skinner à deux reprises au cours de l'épisode, seul Michael David Simms est mentionné dans le générique. Il est celui dont le «Mulder, pourquoi êtes-vous si paranoïaque?» désespéré mériterait de passer à l'histoire. Simms reviendra à plusieurs reprises dans la série, toujours dans un rôle similaire de bureaucrate anonyme appelé à juger les incartades de Mulder (**Anasazi**, **The Blessing Way**, **Avatar**, **Herrenvolk**). Il fera également partie de la distribution d'un épisode de *Millennium* et de deux de *Harsh Realm*.

Le malheureux patrouilleur que trucidé Duane Barry est joué par l'excellent acteur ontarien Stephen J. (Steve) Makaj, qui s'illustrera dans de nombreuses séries télévisées, dont *Stargate SG-1* et *Dark Angel*, ainsi que dans *Millennium* et *Harsh Realm*. Pour ce qui est des *X-Files*, on le reverra dans l'épisode **D.P.O.**, puis dans le rôle du fameux Scott Ostelhoff de **Gethsemane** et **Redux**.

Le visage de l'opérateur du téléphérique nous est familier parce que Peter Lacroix a joué le chauffeur de camion louche de l'épisode **E.B.E.**. Le comédien héritera aussi du rôle plus important de l'ascétique Nathaniel Teager dans **Unrequited** en quatrième saison.

Signalons enfin que Meredith Bain Woodward (le médecin légiste), une actrice de Vancouver qui est aussi photographe et auteure, reviendra dans l'épisode **Pusher**.

Le grand déploiement

Le plus grand intérêt de l'épisode **Ascension**, et de loin, est le déploiement qu'il permet de plusieurs des éléments essentiels de la mythologie carterienne. Autant **Duane Barry** traitait de la question extraterrestre en mettant en relief ses aspects psychopathologiques ou fantasmatiques, autant sa suite élargit-elle les perspectives en levant le voile sur la formidable complexité du réseau de conspiration qui l'entoure. En ce sens, **Ascension** est de tous les épisodes vus jusqu'ici celui qui prépare le mieux la glorieuse trilogie **Anasazi**, que beaucoup considèrent comme l'apogée de la série.

Rien d'étonnant alors à ce que la confusion soit au rendez-vous! La preuve...

Où donc Krycek a-t-il pêché que Duane Barry était convaincu que les extraterrestres ne le laisseraient tranquille que s'il leur emmenait quelqu'un d'autre? C'est ce qu'il déclare ouverte-

ment dans le bureau de Skinner, au début de l'épisode. Pourtant, il n'a jamais été question de cela dans le premier volet du diptyque. On se rappelle que Barry aspirait à retrouver l'endroit où il avait été enlevé la première fois. S'il voulait y emmener son médecin, c'était pour lui prouver qu'il disait la vérité, pas pour le faire enlever à sa place. Ensuite, durant toute la durée de son dialogue avec Mulder, pas une fois il ne laisse filtrer l'idée qu'il pourrait s'en sortir en offrant un substitut aux extraterrestres. Pourtant, lorsque Krycek énonce cette «vérité» au début d'**Ascension**, tout le monde dans le bureau de Skinner fait comme si cela faisait partie du résumé de l'épisode précédent. Il s'agit manifestement d'un subterfuge, inséré mine de rien dans l'histoire pour expliquer la raison d'être de l'enlèvement de Scully. Même chose plus tard, quand Mulder pince Barry au sommet du mont Skyland, le forcené lui dit: «Je t'avais dit qu'ils enlèveraient une autre personne. Ils l'ont fait» («*I told you they would take somebody else. They did!*»). Le spectateur inattentif croit qu'il a manqué une réplique dans l'épisode précédent, alors que cette réplique n'a jamais été prononcée. Un tel subterfuge a son utilité, mais il frise la malhonnêteté.

Quoi qu'il en soit, ces paroles de Krycek en début d'épisode restent nécessaires si on veut donner un sens à l'enlèvement de Scully. Sinon, pourquoi Duane Barry, déjà blessé sérieusement après une prise d'otages ratée, se serait-il mis en tête de quitter brusquement l'hôpital pour s'emparer d'une agente du FBI dont il n'a jamais entendu parler? Et pourquoi elle et non quelqu'un d'autre? Pourquoi ne pas avoir choisi la première personne venue en s'enfuyant de l'hôpital? Bien sûr, il y a cette question d'implant qu'on a retiré de l'abdomen de Barry et qui est maintenant en la possession de Scully. À la fin de **Duane Barry**, tout laissait croire qu'on s'acheminait vers ce genre de scénario: les extraterrestres voulant récupérer l'implant auraient envoyé Barry sur sa trace. Mais **Ascension** prend une tout autre tangente. L'implant devient secondaire. À aucun moment, Barry n'a l'air de s'y intéresser. Même Mulder, qui est au courant de son existence et qui sait maintenant qu'il contient un code, ne pense pas à le chercher dans l'appartement de Scully! Plus tard, il déclarera trouver peu plausible que Barry ait abouti chez elle en voulant retracer l'implant. L'épisode reste muet sur ce qu'il advient de l'objet et on finit par en oublier l'existence.

Une autre question se pose. Lorsqu'il roule à pleine vitesse sur la route 229, Duane Barry se dirige vers le lieu de l'échange, qui est le som-

met du mont Skyland. Or, on sait qu'à la fin de l'épisode précédent, Barry ignorait toujours où se rendre; c'est même la raison pour laquelle il avait pris en otages les employés d'une agence de voyages! Dans **Ascension**, au policier qui l'arrête pour excès de vitesse, il dit qu'il ne sait pas où il va et qu'on le lui dira seulement lorsqu'il arrivera. Curieuse réponse. Si Barry avait voulu mentir, il aurait inventé quelque chose de plus plausible et de plus cohérent. Ce qu'il dit peut paraître bizarre et illogique, mais correspond sans aucun doute à ce qui se passe dans sa tête. Quelqu'un lui a manifestement indiqué une direction à suivre, mais sans être plus précis. Qui donc lui a fourni cette information? Les extraterrestres? S'il n'y avait pas autant de représentants de l'espèce humaine d'impliqués dans l'histoire, on pourrait toujours se rabattre sur cette hypothèse.

L'ennui, c'est que tout paraît avoir été planifié par d'authentiques terriens. Ces humains qui ont su déployer tellement d'efforts déjà pour lancer Mulder sur de fausses pistes dans d'autres épisodes, **E.B.E.** par exemple, sont bien capables d'avoir planifié seuls, de A jusqu'à Z, ce qui apparaît comme une mise en scène sophistiquée pour retirer Scully de la circulation. Rappelons-nous que l'Homme à la cigarette avait évoqué le «problème Scully» à la toute fin de **Sleepless**, laissant entendre que les conspirateurs auraient bien envie de se débarrasser d'elle. De son côté, Duane Barry a révélé à Mulder dans l'épisode précédent que le gouvernement était dans le coup et qu'il y avait collusion entre les extraterrestres et les militaires. Enfin, durant la presque totalité d'**Ascension**, on voit Krycek et l'Homme à la cigarette tenter d'empêcher l'agent de retrouver Scully, ce qui montre clairement leur complicité. Même Mulder n'a pas l'air sûr que ce sont vraiment des extraterrestres qui ont pris livraison de sa partenaire. Par exemple, le seul véhicule volant qu'il voit au sommet du mont Skyland est un banal hélicoptère. Des indices comme ceux-là lui laissent comprendre que ce sont des humains qui ont orchestré l'enlèvement. Il l'ignore, mais ceci est corroboré par la scène où Krycek demande à son patron ce qu'on a fait de Scully, ce qui signifie que l'Homme à la cigarette connaît la réponse. Mr X lui aussi est au courant, même s'il ne veut rien dire. À la limite, sachant tout cela, on est en droit de se demander dans quelle mesure les extraterrestres sont vraiment impliqués dans cette histoire.

Les conspirateurs prennent du relief

Alex Krycek prend dans **Ascension** un visage inattendu. On le savait déjà voué aux basses

manœuvres de l'Homme à la cigarette, mais rien ne laissait encore deviner un être aussi immoral. Où est passé le jeune agent ému d'avoir abattu un homme dans **Sleepless**? Krycek ne montre aucun scrupule à assassiner de sang-froid un opérateur de téléphérique (puis à prendre le temps, tout juste après, d'ajuster une mèche rebelle). C'est également à lui que revient la tâche de régler le cas de Duane Barry. Sans compter qu'il passe à deux doigts d'envoyer Mulder au fond de l'abîme. Si on pouvait avoir des doutes auparavant à propos du personnage, ils se dissipent dans **Ascension**: Alex Krycek est bel et bien un dur à cuire de la pire espèce. Par contre, ses relations avec l'Homme à la cigarette se révèlent beaucoup plus tendues que ce qu'on avait laissé voir jusqu'ici. Peut-être le fumeur a-t-il déjà deviné de quoi est capable ce petit voyou, car il ne lui fait manifestement pas confiance. Il refuse de répondre à ses questions sur le sort réservé à Scully et lui rappelle qu'il n'est là que pour exécuter les instructions. Krycek avale difficilement le mépris dont il fait l'objet. Tout dans son attitude laisse voir qu'il n'a pas envie de jouer au simple pion dans cette histoire. Le temps n'est pas loin où ce jeune homme sous-estimé décidera de devenir agent libre et de jouer le trouble-fête en orbite autour de la conspiration.

L'Homme à la cigarette s'affiche plus que jamais comme le principal artisan de la conspiration. Non seulement sa collusion avec Krycek se trouve-t-elle éventée, mais son vrai visage de comploteur est enfin reconnu, à la fois par Mulder et par Skinner. Si Krycek prend le maquis pour se faire oublier, l'Homme à la cigarette ne cessera pas, lui, de hanter les corridors du FBI pour y poursuivre ses magouilles. L'ennemi est dans la place et ne se cache même pas.

C'est dans **Ascension** que Carter fait dire à son fumeur pourquoi les ennemis de Mulder ne l'éliminent pas tout simplement. Depuis le début de la série, les fans lui posaient souvent la question, y compris paraît-il le célèbre auteur de science-fiction Harlan Ellison. «Tuer Mulder risquerait de transformer en croisade la religion d'un seul homme», répond l'Homme à la cigarette lors d'une confrontation tendue avec Krycek. Voilà tout ce que Carter consent pour le moment à jeter en pâture aux spectateurs qui n'arrêtaient pas de se demander ce que l'armée, la CIA ou les forces de l'ombre attendent pour lui bricoler un petit accident mortel. Voilà la réponse. Les agents de la conspiration sont des meurtriers sans scrupule qui n'hésitent pas à semer la mort autour d'eux, mais quand vient le cas de s'attaquer à leur pire adversaire, ils pren-

nent peur... Lorsque Mulder manque de se faire assassiner, ce n'est pas parce qu'on a lancé des tueurs à gages à ses trousses, mais le plus souvent par accident ou parce que des sbires de deuxième zone ont la gâchette facile. Par exemple, même si Krycek passe tout près d'envoyer Mulder s'écraser au fond d'une vallée, dans **Ascension**, il agit sur un coup de tête et non en obéissant aux ordres. En somme, ces conspirateurs qui se donnent un mal fou pour retirer du circuit sa partenaire, ne lèveront pas le petit doigt pour lui toucher cet enquiquineur de Mulder, parce qu'ils craignent que sa réputation posthume soulève les masses et compromette leurs plans. Vraiment? Tout cela n'a rien de bien convaincant. Fox Mulder n'est pas un Prix Nobel de la paix qu'une junta militaire hésite à supprimer pour ne pas en faire un martyr. Personne ne l'écoute de son vivant, comment pourrait-il se tailler un fandom une fois mort? D'autant plus qu'une réputation, ça se salit, surtout quand le premier intéressé n'est plus là pour se défendre.

Une réponse aussi invraisemblable ne devrait duper personne. Le fumeur dit-il la vérité? On peut en douter. N'oublions pas qu'il s'adresse à Krycek, dans un contexte où il cherche à en dire le moins possible à ce vulgaire troupié qu'il méprise. Doit-on vraiment prêter foi à ses propos? Il faudra s'en contenter, certes, puisqu'il n'y a pas encore d'autres explications sur les rangs. Mais de là à y adhérer...

Autre personnage de la mythologie, le sénateur Matheson n'avait fait qu'une brève apparition dans **Little Green Men** au début de la deuxième saison. Ce protecteur politique qui est réputé avoir aidé Mulder à quelques reprises dans le passé s'est manifestement dégonflé cette fois-ci, apparemment à cause d'un dossier que les conspirateurs auraient sur lui. C'est Mr X qui l'annonce à Mulder. Curieusement celui-ci ne prend même pas la peine de faire confirmer la chose par le politicien. Il ne se demande pas non plus ce que fabrique Mr X dans les escaliers, ni comment il a pu prévoir sa venue dans l'immeuble. Cette apparition surprenante de l'informateur en fin d'épisode n'apporte pas grand-chose, sinon de faire tourner Mulder encore un peu plus en bourrique. Mr X n'a aucun mot d'encouragement, juste de sombres nouvelles. Personne ne peut plus rien faire pour lui et, quoi qu'il tente, «ils» nieront toujours tout en bloc. Pire encore, Mulder comprend que ce bien peu généreux informateur est lui-même au courant du sort de Scully, mais qu'il refuse absolument d'en parler. Le héros se retrouve seul et abandonné de tous.

Enfin, pas tout à fait...

Car il y a Skinner. On retient souvent d'**Ascension** que c'est l'épisode où M. le directeur adjoint annonce la réouverture du service des X-Files, fermé depuis la fin de la première saison. Bonne nouvelle pour Mulder qui, sur le coup, ne décolère pas pour autant. Mais le contexte dans lequel se prend cette décision a de quoi dérouter. Comme toujours, on se demande ce que sait au juste Skinner. Quel jeu joue-t-il surtout? Bien sûr, on l'a déjà vu manifester quelque sympathie à l'égard de son agent et des causes qu'il défend. On l'a même vu à point nommé mettre à la porte de son bureau l'Homme à la cigarette. Cette fois, il passe le plus clair de l'épisode à rabrouer Mulder. En fait, si Krycek n'avait pas corroboré l'explication fournie par lui sur la mort de Duane Barry, on peut se demander si Skinner ne l'aurait pas accusé de meurtre. Ce n'est qu'à la fin, après lecture d'un rapport rédigé par Mulder, rapport qu'il commence par accueillir très froidement, que s'effectue cet étrange virage que rien n'annonçait. Or que prétend ce rapport? Que Krycek a été placé au FBI par une agence extérieure pour faire obstacle à une enquête fédérale et qu'il est probablement responsable de deux meurtres ainsi que de l'enlèvement de Scully. Or que Mulder avance-t-il pour appuyer ses allégations? Simplement un mégot trouvé dans le cendrier de la voiture de Krycek, qui prouve (?) sa connivence avec l'Homme à la cigarette. L'argument paraît déjà très bizarre. Mais plus bizarre encore est le fait que ce détail semble ébranler Skinner. Pourquoi? Jusqu'à nouvel ordre, ce bureaucrate anonyme qui a assisté aux deux réunions précédentes avec des officiers gradés du FBI n'a rien d'un criminel notoire. Son omniprésence dans le bureau de Skinner ne laisse pas supposer non plus que le directeur adjoint se méfie de l'homme. En quoi une association quelconque entre le fumeur et Alex Krycek prouverait-elle que celui-ci soit un assassin? Il en est de même pour la disparition de Krycek qu'on prend un peu vite pour une preuve de culpabilité. Le jeune agent ne s'est pas présenté au travail ce matin et il a fait déconnecter son téléphone. Et alors?

Encore une fois, il est très difficile de déterminer ce que le directeur adjoint sait ou ne sait pas de la conspiration. Mais si Skinner réagit comme il le fait à la fin de l'épisode, il est certain qu'il ne se base pas seulement sur les faibles éléments de preuve fournis par Mulder. Il soupçonnait sans doute déjà que tout ne tournait pas rond du côté de l'Homme à la cigarette, et probablement aussi du côté de Krycek. Skinner est prudent, mais il n'est pas fou. Il se rend compte qu'il y a de la magouille en haut lieu. Il n'est peut-être pas prêt à croire aux extraterrestres ni à blâmer

l'armée américaine pour l'enlèvement de Scully, mais il sait que Mulder a raison sur au moins un point: Krycek et l'Homme à la cigarette complotent ensemble pour le compte d'on ne sait quelle organisation occulte. Par ailleurs, si Skinner n'est pas fou, il reste prudent. Il n'a pas envie de partir en guerre contre des forces qu'il juge bien supérieures aux siennes. Il avoue à Mulder qu'il ne peut pas le protéger et lui conseille même de tout laisser tomber. Cette histoire d'enlèvement de Scully lui a ouvert les yeux. Il comprend de mieux en mieux les enjeux et la nature de l'ennemi contre lequel lutte Mulder. Il se sent coincé entre sa loyauté envers ses agents et une hiérarchie à laquelle il doit obéir. Toutefois, si sa marge de manœuvre est extrêmement mince, elle existe. Au risque de passer à la fois pour fou et imprudent, il autorise la réouverture des X-Files. C'est donc en toute lucidité, sachant quel tollé il risque de créer en coulisse, qu'il renvoie Mulder sur le sentier de la guerre. Mais ce geste de courage, sinon de bravade contre les puissances occultes, Walter Skinner finira par le payer.

Novembre 2005, v.1